

L'auteur met en lumière la cohérence d'une approche lacanienne et phénoménologique de l'amour compris comme écart capable de creuser le désir et de conduire à la reconnaissance de l'Autre : toute vie a pour but l'ouverture spirituelle à l'au-delà de soi. Cependant, l'amour humain ne saurait être une valeur absolue. Il trouve sa limite dans l'exercice de la justice sans laquelle il n'est pas de véritable connaissance de l'autre.

OLIVIER-MARIE ROUSSEAU, OCD

André BROUILLETTE, *Le lieu du salut. Une pneumatologie d'incarnation chez Thérèse d'Ávila*, Cogitatio fidei, Cerf, Paris 2014, 336 p., ISBN 978-2-204-10254-4, € 39.

Le jésuite André Brouillette aborde dans sa thèse de doctorat le rôle de l'Esprit Saint dans le salut tel que sainte Thérèse d'Ávila le comprend et le décrit à travers ses écrits spirituels. Nous saluons cette démarche réflexive qui souhaite creuser l'impact théologique de la doctrine spirituelle de Thérèse. Il est suggéré en effet que Thérèse peut féconder le débat théologique dans une double direction : d'un côté dans l'effort de la théologie dogmatique contemporaine à intégrer l'expérience croyante et spirituelle comme le propose notamment son confrère Christoph Theobald dans sa réflexion sur le *christianisme comme style* et d'un autre côté en ce qui concerne la question du salut abordé non pas en premier lieu à partir du mystère pascal, mais à partir de l'incarnation, ce qui permet de contrebalancer la christologie contemporaine. Outre cet apport à la théologie contemporaine, l'auteur se doit de situer sa contribution à l'intérieur des recherches thérésiennes. Parmi bien d'autres publications mentionnées par l'auteur, prenons ici en compte trois thèses en lien avec sa propre recherche : celle de Secundino Castro sur la christologie thérésienne en 1978 (p. 38-41), celle de Rómulo Cuartas Londoño sur la théologie trinitaire en 2004 mettant en relief une pneumatologie plus implicite qu'explicite (p. 42-46) et celle de Jean-Marie Laurier sur la question de la justification en 2003 (p. 48). Brouillette aborde dans sa propre thèse la question du salut dans sa dimension pneumatologique et incarnationnelle avec une double thèse : *primo* le salut dans sa dimension incarnationnelle est à entendre comme un lieu habité et *secundo* le rôle de l'Esprit Saint manifeste la dimension dynamique du salut en étant – selon le néologisme de Brouillette – *incarnateur* du salut. Joie de lire une « thèse » qui comporte vraiment une thèse !

Après la consistante introduction (p. 7-53), le travail est structuré en cinq chapitres dont les deux premiers consistent en une analyse littéraire de quelques textes thérésiens choisis, au premier chapitre *Vida* 32-36 ensemble avec *Fundaciones* 1-3 sur la fondation de San José à Ávila en 1562, puis au deuxième chapitre *Vida* 38 sur quelques grâces reçues de Thérèse et notamment la « vision » de l'Esprit Saint. L'attachement au texte thérésien empêche de plaquer une christologie contemporaine et une pneumatologie sur les écrits thérésiens, de manière à pouvoir présenter un message thérésien qui enrichisse la théologie et qui dépasse la seule expérience thérésienne. Dans le premier chapitre (p. 55-118), l'auteur renonce assez largement à la littérature secondaire thérésienne et théologique et on pourrait par conséquent craindre une certaine tendance à la paraphrase. Ce n'est pas le cas, parce que le texte est lu en fonction de la question comment le salut s'incarne. Le salut se réalise en un lieu et concrètement dans le lieu communautaire qu'est le monastère de San José. Ce lieu de vie est la réponse à la vision de l'enfer qu'elle expérimente comme un lieu étroit, étouffant et angoissant, « le lieu de non-salut par excellence, le non-lieu de Dieu » (p. 63). Le monastère au contraire est appelé « maison » et « demeure » de Dieu (V 35,12) comme elle le fera une bonne dizaine d'années plus tard dans le *Castillo Interior* en parlant de l'âme humaine (p. 91). Le monastère, malgré son exigüité, est un lieu vivifié par le souffle de l'Esprit qui y incarne le salut dans sa dimension communautaire. Le deuxième chapitre (p. 119-166) analyse les différentes visions que Thérèse relate en *Vida* 38, notamment celle de l'Esprit Saint une veille de Pentecôte (cf. V 38,8-15) qui montre bien comment Thérèse approche l'Esprit « de manière oblique, discrètement » (p. 139). Les allusions au récit des *Actes des Apôtres* permettent de parler d'une pentecôte thérésienne.

Le troisième chapitre synthétise la dynamique de l'Esprit selon Thérèse (pp. 167-215). A partir d'une cartographie des représentations de l'Esprit (picturales, visuelles, affectives et liturgiques) chez Thérèse, l'auteur conclut que Thérèse dans ses expériences mystiques saisit quelque chose de l'Esprit comme étant toujours en mouvement. L'auteur découvre trois aspects majeurs de ce mouvement : l'Esprit *déplace* ou décentre Thérèse par rapport à elle-même, il *défait* ou déconstruit (*deshacer*) creusant en elle un lieu d'accueil pour la présence divine et il *l'inspire* en la poussant à l'action et la fécondité apostoliques. Ce triple mouvement de l'Esprit (déplacer, défaire, inspirer) correspond à un triple mouvement chez Thérèse (voir, incarner, dire) : elle *voit* intérieurement quelque chose (surtout le Christ, mais parfois aussi la Trinité) qui *s'incarne*

dans sa vie avant de pouvoir se *dire* à d'autres. Cette systématisation se fait certes à partir d'indications peu nombreuses, mais l'interprétation qui en est donnée fait comprendre que la discrétion de l'Esprit est liée au fait que le résultat du mouvement est plus facile à saisir que le mouvement lui-même. L'auteur peut ainsi conclure : le « mouvement d'incarnation impulsé par l'Esprit révèle l'épine dorsale de la vie et de la mission de Thérèse, animant les figures christologiques qui y sont dominantes » (p. 215).

Le quatrième chapitre sur le salut et son incarnation (pp. 217-273) part de la biographie thérésienne avec au début l'angoisse du salut personnel qui s'ouvre progressivement au désir du salut pour autrui dans une universalisation progressive. L'auteur propose une topologie du salut où la personne elle-même et le monastère sont lieu de la présence de Dieu Trinité au point que le salut se manifeste inséparablement dans sa dimension personnelle et communautaire. L'incarnation du Fils se prolonge dans un mouvement incarnationnel avec un double terme : par un mouvement d'intériorisation l'inhabitation trinitaire en Thérèse et par un mouvement d'extériorisation la communauté thérésienne (p. 241s.). L'avantage de penser le salut comme une incarnation est sans doute de pouvoir montrer sa dimension existentielle, par exemple à travers les nombreux passages où il est question de réciprocité dans l'inhabitation : « Dieu en l'âme et l'âme en Dieu » (p. 256).

Le cinquième chapitre propose une synthèse sur le « salut qui s'incarne par l'Esprit en l'être humain » (pp. 275-306). L'auteur résume ainsi sa lecture de Thérèse : « l'inscription de la présence de Dieu en un lieu [...] se présente comme une dynamique, un mouvement incarnationnel se déployant aussi ailleurs. Ce faisant, ce mouvement incarnationnel à l'œuvre dans le Christ, sous la mouvance de l'Esprit, se renouvelle pour l'être humain, se posant en un mouvement à la fois sotériologique (mouvement *de* salut), pneumatologique (*par* l'Esprit) et anthropologique (*en* l'être humain) » (p. 276). Il s'agit donc de proposer une « sotériologie incarnationnelle » (p. 287) qui part de l'incarnation du Fils, se déploie dans le mystère pascal et se poursuit dans les êtres humains pris individuellement et communautairement. Ce mouvement incarnationnel est constamment mis en lien avec l'Esprit Saint comme « incarnateur », concept qui veut manifester le rôle à la fois actif et discret de l'Esprit dans l'Incarnation (...*et incarnatus est de Spiritu Sancto*, p. 294). Mais Brouillette pousse plus loin sa thèse en découvrant le rôle incarnateur de l'Esprit non seulement dans l'incarnation du Fils, mais aussi prolongé en l'être humain selon le triple mouvement déjà évoqué et que l'auteur reprend dans sa conclusion (pp. 307-311)

avec une terminologie légèrement modifiée : l'Esprit déplace extérieurement (fondation de San José) et intérieurement (par exemple dans le ravissement) ; l'Esprit évide en vue de créer un lieu pour Dieu ; l'Esprit inspire pour faire parler Thérèse et lui donner une fécondité apostolique.

Nous disions déjà au début de cette recension la joie de lire une thèse au sens plénier du mot. Le sérieux du travail se voit dans l'interprétation des textes thérésiens, même si ce travail ne peut pas se faire sans une certaine extrapolation liée au fait d'une pneumatologie très discrète et allusive chez Thérèse. Le travail mérite aussi d'être retenu dans une réflexion christologique qui veut prendre en compte la dimension sotériologique de l'incarnation. Le travail serait à prolonger en articulant la nouveauté de l'incarnation du salut par l'Esprit en l'être humain avec ce que dit Thérèse de la présence de Dieu Trinité en tout être humain et inversement de tout être humain en Dieu. Si Dieu est présent en toute personne humaine (cf. 1M 1,1 ; 5M 1,9s.) et si toute personne est selon le panenthéisme thérésien en Dieu Trinité (cf. V 16,4; V 40,9; 6M 10,2), quelle est alors la nouveauté de la grâce par rapport à cette présence réciproque qui est constitutive non seulement pour l'être humain, mais pour l'être créé tout court ? Comment rendre compte de la grâce qui rend possible cette incarnation du salut par l'Esprit ? En insistant sur le salut comme un lieu habité, l'auteur ouvre lui-même une piste dans la direction d'une approche dialogique. Le lieu du salut est un lieu de rencontre : rencontre entre Dieu Trinité et l'homme, mais aussi – comme le montre l'insistance sur la dimension communautaire du salut – entre les hommes.

CHRISTOF BETSCHART, OCD

Peter TYLER, *Teresa of Avila Doctor of the Soul*, Bloomsbury, London 2013, 240 p., ISBN 978-1-441-18784-0, £ 18.99.

*Teresa's own «language of the soul» may once again find expression in contemporary examinations of the nature of the human person (p. 4).*

L'autore si dichiara intenzionato a contribuire a un dialogo rinnovato con Teresa, partendo dalla nozione contemporanea, del *sé decostruito*; ciò può accadere anche grazie al contributo del pensiero psicologico-analitico di Jung e della tradizione buddista.

Esaminando il contesto in cui l'autrice si muove, Tyler considera sia l'"ambientazione ermeneutica", sia quella storico-culturale generale.